

# Une glorieuse carrière d'entraîneur



Hitzfeld avec des juniors du FC Bienne portant les maillots des équipes qu'il a entraînés. PHOTOS CAROLE LAUENER



L'ancien coach de la Nati a su captiver son auditoire.

## CHRISTIAN KOBI

Cent trente-neuf jours se sont écoulés depuis l'élimination de l'équipe de Suisse en huitièmes de finale de la Coupe du monde de football, le 1er juillet dernier. Un but d'Angel Di Maria à la 118e minute de jeu, un poteau de Blerim Dzemaili dans les derniers instants d'une rencontre aussi haletante qu'indécise. Et un monde qui s'écroule, brièvement, pour tous les amoureux suisses du ballon rond.

«Cela a été un choc comme j'en ai vécu quelques-uns dans ma carrière, mais l'important après ce

 [www.journaldujura.ch](http://www.journaldujura.ch)

Retrouvez d'autres photos du Rendez-vous économique sur notre site internet.

genre d'événements est de savoir rebondir au plus vite», lance Ottmar Hitzfeld, sélectionneur de l'équipe de Suisse durant six ans, jusqu'à cet été. L'Allemand de 65 ans, tout jeune retraité des pelouses, était hier soir l'invité du rendez-vous économique biennois, qui s'est déroulé à la Maison du Peuple devant un parterre de plus de 300 invités dont faisait notamment partie l'ancien conseiller fédéral Samuel Schmid.

Le natif de Lörrach, dans le Bade-Wurtemberg, est revenu dans les détails sur les différentes expériences vécues durant sa carrière d'entraîneur. La première, à Zoug au début des années 80, a de loin été la plus traumatisante: un président am-

bitieux et fortuné qui rêve de voir son club promu dans l'élite, des attentes élevées, une pression constante.

«Cela a été l'année la plus difficile de ma vie», avoue aujourd'hui Ottmar Hitzfeld, qui est malgré tout parvenu à hisser le club dans la plus haute catégorie du football suisse. Mais à quel prix? «Le président, qui se levait tous les matins à 4h pour aller travailler, aurait voulu que les joueurs s'entraînent jusqu'à 7h par jour, raconte-t-il. Un jour, après une défaite 2-1 concédée à la 93e minute, il est rentré dans le vestiaire pour engueuler les joueurs et le ton est monté. Il m'a pris à la gorge et voulait m'étrangler. Heureusement, quelqu'un a ouvert la porte pour me convoquer en conférence de

presse.» Autant dire qu'Ottmar Hitzfeld ne poursuivra pas l'expérience zougoise. «Chaque fois que j'ai vécu des moments difficiles dans ma carrière, je me disais que ça ne pouvait pas être plus dur que là-bas», dit celui qui deviendra par la suite l'entraîneur à succès du FC Aarau, des Grasshoppers de Zurich, du Borussia Dortmund et du Bayern Munich. Le mental, Ottmar Hitzfeld, en a fait sa force tout au long de sa carrière. «Lorsque vous êtes aussi exposé qu'un entraîneur, il faut savoir vivre avec les critiques et constamment se remettre en question. La situation est la même pour un chef d'entreprise», s'est-il exclamé devant le monde de l'économie biennoise, parmi lequel figuraient également des dirigeants

du FC et du HC Bienne, les deux clubs phares de la région.

## L'exemple Xherdan Shaqiri

Dans un milieu du football dirigé par l'argent, Ottmar Hitzfeld a toujours accordé une grande importance aux contacts humains: «Pour être un bon entraîneur, il faut être à l'écoute de ses joueurs, savoir comment ils se sentent avant un match. C'est aussi la meilleure façon pour qu'ils comprennent ensuite mon message, ma philosophie et les objectifs que je souhaite atteindre avec eux.»

Dans ce registre, il est un joueur qui, aux yeux d'Ottmar Hitzfeld, mérite d'être cité en exemple: Xherdan Shaqiri. «Il sait ce qu'il veut et n'abandonne jamais. Il est très fort mentalement»,

souligne l'ancien professeur de mathématiques. Le joueur d'origine kosovare a toutefois su rester «simple et disponible, deux critères essentiels dans un sport collectif», selon Ottmar Hitzfeld.

Xherdan Shaqiri buteur lors du succès 4-0 de samedi dernier contre la Lituanie, c'est le présent de l'équipe de Suisse. Un présent que suit avec la plus grande attention son ancien entraîneur. «Cette équipe a de la substance et on sent que le groupe est soudé. Le message de Vladimir Petkovic commence à passer. La Suisse sera présente à l'Euro 2016, j'en suis sûr non pas à 100 mais à 1000%», a conclu, sous les applaudissements, le double vainqueur de la Ligue des champions. ●